

CHAIR ou esprit?

Au cours des siècles, nulle controverse ne déchaîna plus de passions que celle qui opposa les religions du type "c'est à toi-même de te sauver" à celles qui préconisent le "Dieu seul peut te sauver". Car l'homme a toujours essayé de se sauver lui-même, d'accéder au Ciel, avec le moins d'aide possible de la part de Dieu. De cette manière, il pouvait s'attribuer la plus grande part du mérite, et n'en faire qu'à sa tête.

Le premier homicide fut commis par un tenant de ce type de religion, Caïn, qui tua son frère Abel, un homme qui se confiait en Dieu (Genèse chapitre 4). Cet événement marqua le début de la persécution de la véritable église par la fausse église. Caïn était religieux, même très religieux. Il essayait très fort, à sa façon, de gagner le salut, en offrant à Dieu des sacrifices et en prétendant L'adorer. Il faisait de son mieux pour demander à Dieu de l'aider à mériter son propre salut. De son mieux peut-être, mais il était loin du compte! Car sa méthode n'était pas celle de Dieu, mais celle de toutes les fausses religions.

Les partisans de ces religions espèrent le salut en s'appuyant sur leurs bonnes oeuvres, sur leur vertu, ils posent à Dieu leurs propres conditions. La plupart, prétendant adorer Dieu, recherchent auprès de Lui le petit coup de pouce dont ils ont besoin. Malheureusement, du fait même qu'ils travaillent si dur à obtenir leur salut, ils s'imaginent le mériter—avec ou sans l'aide de Dieu—et s'avèrent profondément offensés si Celui-ci ne semble pas apprécier la grandeur de leur vertu, de leurs mérites. Ils protestent:

—Regarde tout ce que j'ai fait pour Toi, Dieu! Tu devrais me décerner une médaille! Je mérite d'être sauvé! Si quelqu'un mérite d'être sauvé, c'est bien moi! Si quelqu'un peut prétendre au Ciel, c'est bien moi!

À l'opposé, Abel se contenta de faire ce que Dieu Lui demandait—et "offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn" (Hébreux 11:4, TOB): le sacrifice d'une foi pure en ce que Dieu lui avait dit de faire. En sacrifiant un agneau, qui représentait par avance Jésus mourant sur la croix pour les péchés du monde (Jean 1:29), Abel montrait que c'était à Dieu seul qu'il s'en remettait pour son salut. Il ne pouvait se targuer de sa propre justice, il savait qu'il n'avait que celle de Dieu, et que ce sa-

lut était un pur don de Dieu (Ephésiens 2:8-9).

L'humble sacrifice d'Abel tournait Caïn en ridicule, lui le travailleur acharné, le self-made-man, si pieux, si zélé dans sa façon à lui d'adorer. Cet humble sacrifice démasquait si bien ses efforts futiles et son hypocrisie, qu'il entra dans une rage folle. En dépit de tous ses efforts humains, de sa façon de raisonner purement formaliste, en dépit de ses protestations que tout son travail lui valait le salut, Caïn subit une telle humiliation qu'il tenta d'étouffer l'épouvantable vérité—à savoir l'échec de sa religion. Et il passa à l'acte en supprimant l'homme dont la foi toute simple en la grâce de Dieu l'avait confondu.

Ainsi commençait la lutte formidable qui allait opposer orgueil et humilité, les maudits tenants de la religion et les pécheurs sauvés. Ainsi débutait la guerre, qui n'a cessé depuis lors, entre la fausse église et la vraie, entre la chair et l'esprit, les oeuvres et la foi, la loi et la grâce, la force de soi et Dieu Lui-même.

Ce conflit a donné lieu à d'énormes malentendus, et à quelques-unes des pires interprétations de la Bible. Depuis ce temps, les hommes pour la plupart, ont essayé de se sauver tout seuls, autant que possible sans Dieu. Ils sont allés jusqu'à modifier les Écritures pour leur faire dire que c'était possible! Mais Dieu ne peut les aider à obtenir le salut par eux-mêmes. Il n'aide pas ceux qui se croient capables, seulement ceux qui se savent incapables. Il leur est proprement impossible de se sauver eux-mêmes, même s'ils supplient Dieu de les aider à réaliser leur salut.

En tant que jeune chrétien, moi aussi, je fus trompé par la fausse doctrine d'une espèce de "salut intermittent", d'une insécurité perpétuelle, prônée par certaines dénominations et "religions d'oeuvres". Mais un jour, alors que j'étais adolescent, quelle ne fut pas ma joie de découvrir la simple vérité de Jean 3:36, où Jésus déclare: "Qui place sa confiance dans le Fils possède la vie éternelle"—dès maintenant! Sans "si..." ni "mais..."! Sans les "à condition que tu sois gentil et que tu ailles à la messe tous les dimanches", ni tout ce bazar de soi-disant perfection. Après des années de découragement, d'accablement et d'incertitude, je découvris enfin qu'il me suffisait de croire. Et rien d'autre!

Je n'avais pas su me débrouiller tout seul, et je le savais bien. On aurait dit que plus je m'efforçais d'être bon, moins je le devenais! Comme se lamentait l'apôtre Paul: "Malheureux que je suis! Qui me délivrera de cette mort qu'est ma vie? Dieu soit loué: c'est par Jésus-Christ notre Seigneur!" (Romains 7:24-25).

C'était tout. Il n'y avait besoin de rien d'autre, il n'y avait pas d'autre façon, il n'y avait pas de perfection ni de bonnes œuvres qui tiennent. Tous mes efforts ne pouvaient me maintenir dans le salut, pas plus qu'ils n'avaient pu, initialement, me sauver! Seul, Jésus en avait le pouvoir! Non seulement Il devait me sauver, mais encore fallait-il qu'Il opère les bonnes œuvres à travers moi. C'était entièrement Jésus, et moi je n'y étais pour rien. Ce n'était pas une affaire de vertu ni de sainteté. Non, c'était seulement Jésus. Quel soulagement de réaliser enfin cela! Car je savais que je n'avais pas d'autre alternative. Il fallait que ce soit Dieu. Je ne pouvais tout simplement pas y arriver—alors, c'est Lui qui devait s'en charger!

C'est bien là le problème de nombreux chrétiens aujourd'hui: ils vivent toujours sous l'Ancien Testament. Leur christianisme est une religion d'œuvres. Il y a des années, j'ai entendu parler de certains missionnaires qui s'étaient rendus de l'autre côté de l'océan. À leur arrivée, les indigènes les accueillirent avec cette question: "Êtes-vous chrétiens de l'Ancien ou du Nouveau Testament?" Sur le coup, les missionnaires ne comprirent pas ce qu'ils voulaient dire, mais ils ne tardèrent pas à découvrir que l'expression "chrétiens de l'Ancien Testament" désignait ceux qui attribuaient une grande importance aux édifices religieux, aux cérémonies, à la liturgie et aux traditions, en d'autres termes une religion d'œuvres. Par "chrétiens du Nouveau Testament", ils désignaient ceux qui n'attachaient pas autant d'importance aux choses visibles (les édifices, la liturgie...) qu'aux réalités invisibles de l'esprit et à la simplicité de la vie chrétienne au quotidien, à l'instar de Jésus et de Ses apôtres. Quelle comparaison! Et quelle vérité!

Dans l'Ancien Testament, on voit que Dieu eut toutes les peines du monde à détourner les enfants d'Israël de l'idolâtrie égyptienne. Il se servit de la loi mosaïque, comme d'un maître, pour leur enseigner de simples vérités sous forme de leçons de choses, de rituels: le Tabernacle, l'Arche de l'Alliance, les sacrifices d'animaux. Il s'agissait de signes, de symboles, d'analogies, images toutes simples des réalités spirituelles auxquelles Il voulait les initier, un peu comme on ferait avec des enfants.

"Le jour où la perfection apparaîtra, écrit Paul, ce qui est partiel cessera. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais et je raisonnais en enfant. Une fois que je suis devenu homme,

je me suis défait de ce qui est propre à l'enfant. Aujourd'hui, certes, nous ne voyons que d'une manière indirecte, comme dans un miroir. Alors, nous verrons directement. Dans le temps présent, je connais d'une manière partielle, mais alors je connaîtrai comme Dieu me connaît" (I Corinthiens 13:10-12).

Paul indiquait par là que même les dons de l'Esprit, en cette ère du Nouveau Testament, sont un peu comme des jouets qu'un Père aimant aurait offert à Ses petits enfants, simples d'esprit, pour leur permettre de mieux Le comprendre, ainsi que Sa volonté. À combien plus forte raison, alors, devrait-on considérer les leçons de choses que nous trouvons dans le culte du temple de l'Ancien Testament, comme des jouets destinés aux enfants—à vrai-dire à des enfants plus petits encore—, pour les amener à comprendre l'amour de leur Père céleste! "À bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes. Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, c'est par Son Fils qu'il nous a parlé"(Hébreux 1:1-2).

Quand Jésus apparut, Il s'adressa ainsi à la Samaritaine auprès du puits: " Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit et en vérité; car le Père recherche des hommes qui L'adorent ainsi. Dieu est esprit et il faut que ceux qui L'adorent L'adorent par l'Esprit et en vérité " (Jean 4:23-24). Telle est l'ère spirituelle où nous vivons actuellement.

Cependant, Paul va plus loin encore lorsqu'il annonce que le temps vient où nous verrons Jésus directement et où nous mettrons de côté ces dons enfantins de communication dans l'esprit. "Les messages inspirés cesseront, le don des langues prendra fin, et celui de la connaissance cessera. Notre connaissance est partielle, et partielles sont les révélations de nos messages inspirés. Mais le jour où la perfection apparaîtra, ce qui est partiel cessera"(I Corinthiens 13:8-10). Autrement dit, même ce que nous connaissons maintenant n'est qu'un échantillon des glorieuses réalités à venir!

L'Ancien Testament était l'ère des allégories, et le Nouveau Testament que nous vivons, l'ère des vérités spirituelles qu'on ne peut saisir que par la foi (Jean 1:17). Mais lorsque Jésus reviendra, nous Le verrons tel qu'Il est, nous serons faits semblables à Lui et expérimenterons la plénitude des réalités de Dieu et du monde à venir!

"Mes chers amis, dès à présent nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons un jour n'a pas encore été rendu manifeste. Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à Lui, car nous Le verrons tel qu'Il est " (1 Jean 3:2).